

Alexandre Despine (1782-1855)

Marguerite Zimmer

Docteur en chirurgie dentaire, en sciences historiques et philologiques (EPHE IVe section, Sorbonne, Paris)

Valerio Burello

Prothésiste à Turin, conservateur du Musée de l'Odontologie à Turin

Mots-clés

- Despine
- Grenoble
- Turin
- Milan
- Violon

Résumé

L'auteur présente la vie d'Alexandre Despine, Chirurgien-dentiste, mais aussi luthier et collectionneur d'autographes.

Keywords

- Despine
- Grenoble
- Turin
- Milan
- Violin

Abstract

The author presents the life of Alexandre Despine, a dental surgeon but also luthier and collector of autographs.

Alexandre Despine (1782-1855) (ou D'Espine, graphie du XIXe siècle) est le fils de Jean-Noël Despine (Saint-Malo, vers 1750 - ?) et d'Anne Catherine Salomé de Farhn (1757- ?), de Bienne. Alexandre naît à Plainpalais, à Genève, en 1782. Il a quatre frères : Sylvestre (1), Jean-Baptiste (1777- apr. 1862) (2), Jean-Jacques (1779 ? -av. 1850) et Dominique-Marie (3) (1785-1802), décédé à la suite d'une maladie infectieuse.

Arrivée à Besançon

La famille Despine (4) arrive à Besançon le 5 janvier 1795. Ils logent au n° 749, rue Poitune, 5e section, aujourd'hui rue Claude Pouillet (5). Sont enregistrés à cette date comme artistes-horlogers : Jean-Noël, le père, comme repasseur en répétition, Jean-Baptiste, comme finisseur, Jean-Jacques, Alexandre et Dominique, comme apprentis.

Plusieurs centaines d'ouvriers suisses, fuyant les persécutions politiques à la fin de l'été 1793, avaient souhaité s'établir à

Besançon (6). Les frères Mégevand, dont Laurent (1754-1814) était l'administrateur et Trott, père et fils, avaient déjà installé une entreprise d'horlogerie dans le couvent de Beaupré. Parmi les arrivants suisses, les genevois Auzière et Lemaire s'occupaient de l'horlogerie de luxe. Le ministre ayant retiré à Mégevand les fonctions de chef de la manufacture et mis son actif sous séquestre (7), Auzière finit par acquérir le tout pour 138.000 livres, tout en jouissant gratuitement du couvent des bénédictins. Un inventaire de la manufacture d'horlogerie (8) recense le nombre de pièces effectuées par les fils Despine (9).

Dans une pétition d'août 1798, signée par Jean-Noël, Jean-Baptiste et Alexandre, on peut lire qu'on dit aux ouvriers suisses : « Ce n'est point à nous de nourrir ta famille, retourne dans ton pays (10) ».

À partir de 1800 les Despine habitent au n° 267 rue du Clos (11) (actuellement rue Ernest Renan), puis au 566, Grand Rue. La manufacture emploie 1450 ouvriers. Malheureusement, Auzière s'était lancé dans la spéculation sur les biens nationaux, payait

Correspondance

m.zimmer@sfr.fr

Disponible en ligne sur www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad

1277-7447 - © 2019 Société française d'histoire de l'art dentaire. Tous droits réservés.

les ouvriers en-dessous des prix et employait les sommes reçues de l'État en achat de propriétés. D'où la fin de l'horlogerie fine de luxe.

Alexandre fit pendant trois ans son service militaire dans la garde nationale de Besançon, en qualité de fusilier et sergent et, à partir de janvier 1801, comme sous-lieutenant dans la 4^e compagnie du 1^{er} Bataillon de la 2^e Brigade. À dix neuf ans, il mesure 1,86 m., cheveux châtain clair, yeux gris, visage long, menton rond, comme l'atteste un certificat délivré le 6 juillet 1801 (12). Il sera réformé le 6 février 1804, car il souffre « d'une maladie douloureuse au testicule gauche, suite de dépôt gangreneux » (13).

Alexandre Despine à Grenoble

On retrouve la trace d'Alexandre à Grenoble, le 16 juillet 1804, où il exerce depuis peu le métier de chirurgien-dentiste (14), n° 76 « rue St. Jacques, à l'entrée de la Grenette ». Son frère Jean-Baptiste, également dentiste, vient de quitter Grenoble pour Paris (15) (16). Or, au mois d'août, les personnes aisées quittent la ville pour se reposer à la campagne, d'où un manque de rentrées d'argent.

Arrivée d'Alexandre à Turin

Le 19 juillet 1809, Alexandre (17) écrit à Joseph Despine père (1737-1830), docteur en médecine à Annecy, puis directeur des Thermes royaux à Aix-les-Bains, qu'il fait de bonnes affaires à Turin. Il vient de faire plusieurs dentiers, un obturateur, un dentier partiel à Philippine de Sales, la marquise de Cavour (1761-1849). Il habite rue St Philippe Pô, maison Boglio n° 12, vis-à-vis de l'hôtel de la Cisterne (Fig. 1).

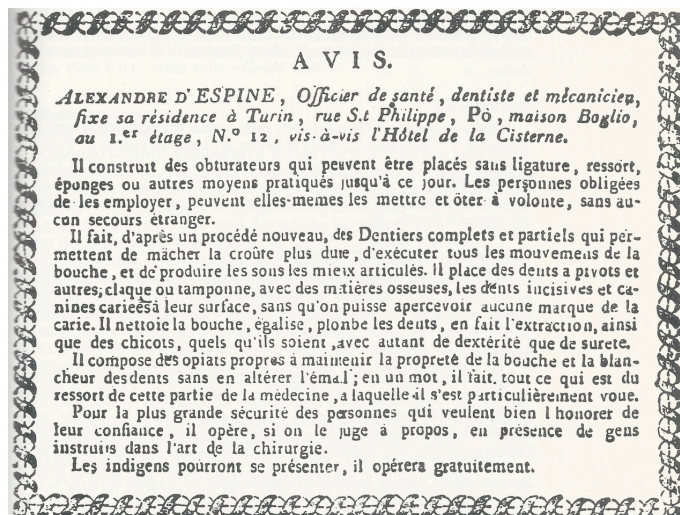


Fig. 1. Avis paru dans la Gazzetta de Popolo, 1850, 3^e année, n° 161, p. 6, Omnibus n. 87

La présence d'Alexandre en tant que dentiste du Prince Camillo Borghese à Turin apparaît en 1813, sur l'enveloppe d'une lettre que lui a adressée, de Russie, sa belle-sœur Félicité Rose Caumartin (18), épouse de Jean-Baptiste Despine. Alexandre connaît aussi Chedoux, l'écuyer du Prince, avec lequel il correspondra par la suite (19).

Monsieur de St Marcel, prêtre, l'aurait recommandé auprès du Comte de Roburenti (1756-1826), grand écuyer de Sa Majesté, chargé d'organiser la Maison du Roi (20). Le Baron de La Tour fit la même démarche auprès de Roburenti et sollicita pour Alexandre la place de chirurgien-dentiste du Collège royal de Sa

Majesté Vittorio-Emmanuele Ier (1759-1824) et de sa famille, à Turin (21).

Un autre cousin, Charles-Marie-Joseph Despine (1792-1859), alors qu'il est un tout jeune diplômé de l'École des Mines de Paris, estime qu'Alexandre « fait mieux à Turin qu'il ne pourroit faire à Paris » (22). Ce cousin fut ingénieur du corps royal des mines de Piémont-Sardaigne (1823) et, de 1848 à sa mort, député conservateur du collège de Duingt au parlement de Turin. En 1814, Alexandre lui adresse des courriers à remettre au bijoutier-joaillier Basin, passage du Panorama n° 10, à Paris. Ce dernier devra se mettre en rapport avec Monsieur Sauvat, 23 rue du Fils du Paon, faubourg Saint-Germain, afin d'échanger chez Gianetty six onces et demie de limaille de platine et de rognures contre du fil de platine, d'acheter quatre douzaines de limes de Raoul pour réparer les dents, ainsi que de lui fabriquer huit troussees et plusieurs pièces d'argenterie et, un crachoir, une cuvette avec son pot et des gobelets en vermeil (23). Alexandre charge aussi Joseph d'aller chercher différentes partitions au magasin de musique du Conservatoire ou chez Pleyel, éditeur de musique rue neuve des Petits-Champs n° 1286, vis-à-vis de la Trésorerie nationale à Paris. Joseph remettra « ces objets à un car qui va à Chambéry ou à la diligence » (24).

Joseph enverra aussi de l'argent (150 ft) à Alexandre pour venir en aide à son père (25). Le 16 septembre 1816, Jean-Noël écrit de Turin que sa femme, profitant de l'absence de son fils, s'est occupée de refaire le plafond, de laver les rideaux et les carreaux de son cabinet, mais aussi que : « Monsieur le Comte MATTI est venu à la maison recourir à toi par la cause qu'une dent de sa bouche luy ecorchois le palais. ta mère sçavante a propos luy a limée et adoucie si bien qu'il peut attendre il voudrois bien que tu vienne pour sa dent ... » (26). Catherine de Fahrn joue donc au dentiste improvisé.

Le 9 juillet 1819, à 9 heures du matin, Joseph Audiberti (27), docteur en médecine et professeur extraordinaire de chirurgie de l'Université royale de Turin, présente Alexandre au roi Vittorio Emmanuele Ier et à la reine Marie-Thérèse d'Autriche-Este (1773-1832). « Le Roy et la reine m'ont reçu avec une bonté toute particulière et beaucoup d'affabilité » (28), écrit-il à son cousin Joseph Despine, d'Aix-les-Bains. Ils le chargent de transmettre leurs amitiés au docteur Despine et à son fils Charles-Humbert-Antoine (1777-1852). Alexandre fera parvenir à Joseph 358 francs dix sous, montant de la pension italienne qui lui était due (29).

En 1838, Alexandre réalise une prothèse pour Joseph (30), député de Turin, régent de la Banque d'Italie, citoyen de Chavanod (massif des Bauges), ainsi qu'à sa femme Caroline Garbillon-Despine. Alexandre exécutera également un dentier à visée orthodontique pour Joanna (1830-1859), l'aînée de leurs trois filles (31), (32).

En mai 1844, il est à Turin, à l'Hôtel Feder, n° 40.

En juillet 1847, Alexandre réside à Milan, Corsia del Giardino n° 1161, maison Gargantini. Dès cette année là, Alexandre écrit au cousin Antoine Despine, médecin à Aix-les-Bains, qu'il craint d'être atteint d'une affection pulmonaire (33), quoique le travail ne le fatigue pas encore.

Mais, en juin 1850, il revient à Turin avec sa femme (34), née Joséphine (Giuseppina) Maria Vittoria Bério (35),(36),(37), fille de Louis Bério et de Madeleine Aragno (38). Il pense que, si le climat convient à sa santé, il réalisera un nouveau projet de vie. Pourtant, l'annonce qu'il passe dans la Gazzetta del Popolo du 11 juillet 1850 révèle qu'il reçoit tous les jours de neuf heures du matin à cinq heures du soir, rue du Po, numéro 49, escalier de la

Trattoria Italiana (39).

En 1853, Alexandre est bien de retour à Milan, mais sa santé, de plus en plus précaire à cause de l'humidité, va l'obliger, sur les conseils de son médecin, à quitter cette ville. Il habitera désormais à La Tour de Luzerne (40).

Alexandre collectionne des autographes (41) de Silvio Pellico, de A.L. F. Sergent Marceau (qui a joué un grand rôle dans les massacres de septembre 1792), de Gaetano Donizetti (42) et du maestro Mayer (connu pour ses compositions de musique sacrée), d'Eugène Süe, Gay-Lussac, Arago, Dumont-Durville, Dayen, Malaguti, Boussingault, Cuvier (reçue d'Audouin, gendre de Brongniard) et du chimiste Jean-Baptiste Dumas.

Une fin de carrière difficile

Environ un mois avant le décès d'Alexandre (43),(44) survenu le 1er septembre 1855, à 11h45, sa femme écrit à Joseph Despine, maison de Barée à la Porte neuve, à Turin, qu'ils ont un besoin urgent de placer des objets chez le Docteur Carlo Camusso, auquel elle avait d'ailleurs envoyé, avant le décès, un sac de dents (45), car « nos ressources diminuent et les besoins de mon mari augmentent... J'ai déjà vendu tout ce qui m'appartenait et manifestement je ne sais plus à quoi me tourner ». Et, plus loin, « il y a un peu de limaille de platine qui me servira pour notre provision de bois pour cet hiver... Il pourrait vendre ses montres, mais ce serait le tuer que de toucher cela... » (46). Dès le 12 août 1855, elle était dans l'extrême misère (47) et, le 28, accusait réception de la montre, de la pipe et de l'argent réalisé avec la vente des quelques objets en or (48).

Le 23 janvier 1856, elle proposera à nouveau de vendre à Camusso, par l'intermédiaire du prêtre Eugène Revel, une « boîte contenant deux dentiers inférieurs en hypopotame, un est fini, et l'autre, est pour mettre en couleur. Ils sont garnis de platine ... la garniture d'un dentier supérieur de dents avec leurs vis en or ... des dents américaines et dans le même paquet deux incisives énormes en dents naturelles que mon cher Alexandre appréciait beaucoup, il y a aussi des morceaux d'une dent d'hypopotame pour faire des dentiers » (49). Joséphine se méfiait cependant, car elle ne voulait pas que Camusso profitât du malheur d'une pauvre veuve pour acheter à bas prix, d'autant plus que ce dernier disait que les outils d'Alexandre n'étaient plus à la mode. Alexandre, écrit-elle, « travaillait trop en galant homme, c'est pour cela qu'il n'a pas fait fortune, s'il avait travaillé comme eux du clinquant peut-être que je n'en serais pas où j'en suis » (50). Et, en octobre 1856, « Les dents des sacs sont un peu noires, mais comme mon mari avait l'habitude de les blanchir qu'à mesure, il mettait dans un bassin ou cuvette un peu de chlorure de chaux et le délayait avec de l'eau en frottant les dents avec un morceau de bois pour ne pas se salir les mains, et elles venaient très blanches sans les altérer car tu sais qu'il travaillait en conscience » (51).

Alexandre plaçait aussi des dents à pivot, ayant mis au point un procédé qui empêchait le patient de souffrir, alors que les autres dentistes brûlaient les nerfs avec des cautères (52). Lui, plaçait sur le « sinus dentaire » un corps, dont il ne donne pas la composition, mais voulait en informer l'Académie de médecine à Paris (53).

En juin 1856, Joséphine écrit à Joseph Despine, rue Alfieri n°3, 1er étage, à Turin, qu'elle a à peine de quoi vivre (54). Elle loge alors dans une chambre, avec nourriture, chez Madeleine Maranda, professeur (55), puis entre en pension dans la famille d'Antonio Monastier, Casa Nuove, à La Tour de Luzerne (56). Son cousin de Genève (57) paye le loyer et la nourriture (58). Joséphine dirigera gratuitement pendant 12 ans l'école et l'Asile des Pauvres aux Coppiers (59). Le pasteur George Appia, de

Palerme, un ami, écrivait : « Dieu a favorisé notre plan... en envoyant deux Directrices parfaitement capables de remplir leur tâche. L'une d'elles, veuve du dentiste de la Cour de Turin, est arrivée à La Tour avec son mari poitrinaire ; elle l'a soigné jusqu'à la tombe comme un ange... » (60). Joséphine et Alexandre avaient embrassé la foi évangélique en intégrant l'Église vaudoise le 26 octobre 1854 (61,62) (Fig. 2)



Fig. 2. Casa Valdese, à Torre Pellice, où sont conservées les archives d'Alexandre DESPINE. Photo personnelle.

Cantatrice de talent, interprète dans les opéras de Vincenzo Bellini et de Gaetano Donizetti, Joséphine, « jeune, brillante, avait relevé la situation matérielle de son mari en se faisant entendre à Paris et n'avait pas hésité à vendre ses bijoux pour lui donner les soins requis par sa santé » (63).

Alexandre et la passion pour le violon

Alexandre a travaillé avec les luthiers de la famille et les descendants de Carlo I Guadagnini (1768-1816), puis avec Giovanni Francesco Pressenda, Joseph Calot et Giuseppe Rocca. Guadagnini et Alexandre ont œuvré pour la Société Philharmonique de Turin (64).

Le 22 août et le 23 novembre 1814, Alexandre avait chargé Louis et Joseph Despine de lettres pour le bijoutier-joaillier Basin, afin qu'il lui procure une « sérénade pour le violon alto et violoncelle composé par Louis Van Beethoven », un air varié pour le violon avec accompagnement d'un second violon alto et basse dédié à Henri Simon par Jacques Pierre Joseph Rode (1774-1830) (65) et les douze grandes sonates pour le violon par Giuseppe Tartini (1692-1770) ainsi que les sonates d'Arcangelo Corelli (1653-1713) pour le violon, gravées au Conservatoire de musique... » (66).

Barbier, marchand de porcelaine et autres objets de curiosités, quai Malaquais n° 1, à Paris, lui fournissait aussi du marbre rose et des coquilles ou nacres avec lesquelles il garnissait ses instruments de musique. Chez Marmillot, qui vendait de l'ivoire, notamment des dents d'hippopotame, il commande quatre livres de Bois de ferre (67), tout noir.

Les antiquaires vendent encore de nos jours des Stradivarius fabriqués par Alexandre Despine, comme le montrent les ventes organisées par Sotheby's, à plus de 100.000 Euros.

Références

- (1) Le Tableau généalogique de la famille Despine (XVIe-XXe s.) inventorié Sylvestre, dont on ne connaît rien. Serait-il décédé en bas âge ? Robert Gabion, Répertoire numérique détaillé du fonds Garbillon-Despine (sous-série 11 J). Arch. départ. de la Haute-Savoie, Annecy, 1981.
- (2) Mi A381, Acte de naissance de Jean-Baptiste Despine, né le 23 août 1777, E. C. Chêne-Thônex n° 3, paroisse de Chêne de 1755 à 1792. Archives d'État de Genève.

- (3) E 199, fo 55, Extrait des registres des actes de décès de la commune de Besançon. Décès de Dominique Marie Despine, décédé le 21 Prairial an X (10 juin 1802), à l'âge de 17 ans et 5 mois, natif de Carouge, département du Léman.
- (4) Fonds M, sous-série 9 M, Industrie (1800-1940). M 2435. Tableau des artistes au préfet du Doubs le 19 germinal an XI (9 avril 1803). Arch. départ. du Doubs, Besançon.
- (5) L 373. « État nominatifs des artistes de la manufacture (plusieurs cahiers) ». (An VI-An IX). Tableau des artistes de l'horlogerie nationale de Besançon, Brumaire, 9^e année. Arch. départ. du Doubs, Besançon.
- (6) PIGALLET Maurice, Période révolutionnaire (1789-1800), Répertoire numérique de la série L (administration 1789-1800), Besançon, 1912, note 1, p. 39. Arch. du départ. du Doubs,
- (7) TRINCANO Louis, « Les maîtres horlogers comtois du XVIII^e siècle », *Annales françaises de chronométrie*, 1943, vol. 13, p. 57-74.
- (8) L 371. « Horlogerie finie. Installation d'Auzière dans la maison des ci-devant bénédictins : devis des ouvrages à faire. Inventaire. État des personnes logées. Entreprise Mégevand et Trott : mémoires sur les causes et dépérissement de l'entreprise. Pétition et accusations des ouvriers » (An II-An XI), Arch. départ. du Doubs.
- (9) Trois ébauches d'horloge à répétition portant les n° 212 à 214 pour l'un des fils, prénom non mentionné ; 4 rouages de répétition et horloge, n° 360 à 363, d'un autre fils Despine, 2 rouages de répétition, n° 364 et 365, du même fils, et un mouvement à Lépine, n° 366, du même. Les sommes déboursées pour ces travaux sont ventilés comme suit, dans l'ordre : 39, 84, 30 et 15.
- (10) L. 371 *ibid*, Pétition des artistes de la manufacture d'horlogerie nationale de Besançon tendant à dénoncer les abus qui existent dans cette manufacture et à demander l'établissement d'une commission pour examiner la conduite des personnes à qui la République a confié des fonds pour faire prospérer cet établissement, au citoyen ministre de l'Intérieur, fructidor an VI, Arch. départ. du Doubs.
- (11) L 373 Tableau des artistes de l'horlogerie nationale de Besançon, Brumaire, 9^e année, Arch. départ. du Doubs.
- (12) Cote 28, Archivio storico società di Studi Valdesi.
- (13) Cote 28, Archivio storico società di Studi Valdesi.
- (14) 45 J 76, Fonds Aussédât-Despine. Lettre d'Alexandre datée du 16 juillet 1804. Arch. départ. de la Haute-Savoie, Annecy.
- (15) 45 J 76, Fonds Aussédât-Despine. Lettres de Jean-Baptiste Despine datées du 9 frimaire an XI (30 novembre 1802). Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (16) ZIMMER Marguerite, « Jean-Baptiste Despine de Fahn (1777-après 1862) », *Actes de la Société française d'histoire de l'art dentaire*, Paris, 2009, vol. 14, p. 82-86.
- (17) 45 J 76. Fonds Aussédât-Despine. Lettre datée du 19 juillet 1809. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (18) 45 J 214. Fonds Aussédât-Despine. Lettre de Rose Caumartin à ses beaux-parents et à son beau-frère Alexandre. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (19) 45 J 134. Fonds Aussédât-Despine. Lettre non datée d'Alexandre à Joseph Despine. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (20) 45 J 76. Fonds Aussédât-Despine. Lettre datée de Turin le 16 juin 1814. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (21) Atti della accademia di medicina vol. V, Torino Favale e C. 1869. Catalogo ragionato per ordine cronologico del Cav. Commendatore Benedetto Trompeo. Letto ed approvato nella seduta della Regio Accademia Medico-chirurgica del 29 gennaio 1858.
- (22) 11 J 359. Répertoire numérique détaillé du fonds Garbillon-Despine (sous série 11 J), dont Fonds Despine, I Papiers personnels de Joseph Despine (1792-1859) et des membres de sa famille, Robert Gabion, Annecy, 1981. Lettre de Joseph Despine à Alexandre, datée du 18 novembre 1814, Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (23) 45 J 134. Fonds Aussédât-Despine. Lettre datée du 23 septembre 1814. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (24) 11 J 359 *ibid*. Fonds Garbillon-Despine. Lettre de Joseph Despine à Alexandre, datée du 27 décembre 1814. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (25) 11 J 359 *ibid*. Fonds Garbillon-Despine. Lettre de Joseph Despine à Alexandre non datée. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (26) Cote 28. Archivio storico società di Studi Valdesi.
- (27) 45 J 76. Fonds Aussédât-Despine. Lettres datées du 5 juin 1816. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (28) 45 J 76. Fonds Aussédât-Despine. Lettre datée de Turin le 10 juillet 1819. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (29) 45 J 76. Fonds Aussédât-Despine. Lettre datée de Turin le 14 août 1819. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (30) 11 J 470. Fonds Garbillon-Despine, I Papiers personnels de Joseph Despine (1792-1859) et des membres de sa famille. Lettre d'Alexandre Despine à Caroline Despine (1804-1883), née Garbillon, épouse de Joseph Despine, Arch. Départ. de la Haute-Savoie.
- (31) 11 J 470 *ibid*. Fonds Garbillon-Despine. Autre lettre d'Alexandre Despine à Caroline Despine-Garbillon, Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (32) 11 J 495. Fonds Garbillon-Despine, Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (33) 45 J 113. Fonds Aussédât-Despine, Lettre d'Alexandre à Antoine Despine, datée du 12 juillet 1847. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (34) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine. Lettre datée du 20 juin 1850. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (35) Giuseppina Berio (1816 à Turin-13 mars 1868 à La Tour) a 42 ans en 1858, Cote 1529, Censimento 1858, popolazione locale del Censimento 1858, n° della pagina 151, Hôtel de Ville, Archivio Stato Civile Torre Pellice.
- (36) Cote 28. Lettre de L. Micheli, Archivio storico società di Studi Valdesi.
- (37) L'Écho des Vallées, janvier 1866 à décembre 1868. Chapitre janvier 1868, p. 45.
- (38) Archivio consistoro de Torre Pellice (in Archivio Tavola Valdesi), reg. 114.
- (39) Publicité *Gazzetta del Popolo*, 1850, n° 161, p. 6.
- (40) La Tour de Luzerne, Torre-Pellice, arrondissement de Pignerol, Piémont.
- (41) 11 J 409, Fonds Garbillon-Despine. Lettre datée de la Tour de Luzerne le 14 juillet 1853. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (42) 11 J 1441. Fonds Garbillon-Despine, Lettre de Donizetti. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (43) Fol. 27, n° 54, Acte de décès d'Alexandre Despine, Archivio Consistoro Torre Pellice, (in ATV), reg. 84. Culte protestant, Tribunal de 1^{er} Instance de Pignerol, Commune de La Tour.
- (44) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, Lettre datée du 3 juillet 1855. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (45) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, sous dossier Joséphine Despine, lettre datée 12 juillet 1855.
- (46) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, Lettre datée du 4 août 1855. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (47) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, Sous dossier Joséphine Despine, Lettre datée du 12 août 1855 et lettre du 3 septembre 1855. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (48) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, sous dossier Joséphine Despine, Lettre datée du 28 août 1855. Arch. départ. de la Haute-Savoie.
- (49) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, sous dossier Joséphine Despine, lettre datée du 23 janvier 1856.
- (50) 11 J 409 *ibid*.
- (51) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, sous dossier Joséphine Despine, lettre datée du 5 août 1856.
- (52) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, sous dossier Joséphine Despine, lettre du 15 février 1856 et lettre du 4 mars 1856.
- (53) 45 J 113. Fonds Aussédât-Despine. Lettre d'Alexandre à Antoine Despine datée du 12 juillet 1847. Arch. départ. de la Haute-Savoie,
- (54) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, sous dossier Joséphine Despine, veuve d'Alexandre, lettre datée du 26 juin 1856.

(55) Cote 28. Archivio storico società di Studi Valdesi, dec. 2003. Inventario acuradi Christina Armand Hugon et Gabriella Ballesio.

(56) Antonio Monastier, 53 ans, né à Angrogne, professeur parlant le français, Censimento 1858, popolazione locale del Censimento 1858, n° della pagina 151, Hôtel de Ville, Archivio Stato Civile Torre Pellice.

(57) Il s'agit de Jean-Pierre-François Despine (1783-1859), fils de Jean-Baptiste-François Despine (1727-1799) et de Jeanne-Marie Filliol (1758-1833), peintre en émail, ami des Pictet, de Genève.

(58) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, sous dossier Joséphine Despine, lettre datée du 22 février 1857.

(59) L'École des Coppiers, ouverte en 1854, fermera en 1869.

(60) Cote 28. Dossier 1856, Lettera 25 novembre 1856 di George Appia per l'École des Fillettes des Coppiers, Archivio storico società di Studi Valdesi, dec. 2003. Carte Famiglia Appia.

(61) 11 J 409. Fonds Garbillon-Despine, sous dossier Joséphine Despine, lettre datée du 19 septembre 1856.

(62) Conversion d'Alexandre et de Joséphine, Archivio consistoro Torre Pellice, reg. 114, in Archivio Tavola Valdesi

(63) L'Écho des Vallées, janvier 1866 à décembre 1868, chapitre XIV, p. 208-209. Archivio storico società di Studi Valdesi.

(64) cm2.chimeimuseum.org/en/school-piedmont.html

(65) 45 J 134. Fonds Aussédât-Despine, lettre d'Alexandre à Joseph pour Monsieur Basin du 23 septembre 1814.

(66) 45 J 128. Fonds Aussédât-Despine, lettre d'Alexandre à Louis pour Monsieur Basin, datée du 22 août 1814.

(67) D'après Littré Émile et Robin Charles, *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie*, J. B. Baillièrre et Fils, Paris, 1865, p. 172, le bois de fer ou bois de boco et de coco est un bois très dur, provenant de *Bocoa prouaensis*.

Tous mes remerciements vont à Monsieur Philippe Despine, descendant de cette illustre famille.